

# Ne désertons pas les peuples

**PHILIP DOBIE** affirme que le facteur prépondérant pour venir à bout de la désertification et de la famine réside dans l'existence de bons gouvernements, désireux de soutenir les populations des zones arides.

**D**ans la corne de l'Afrique, des millions de personnes subissent cette année une famine sans nom. Les pluies ont fait défaut une fois encore et le bétail a été décimé. Les habitants de ces régions n'ont rien à vendre pour trouver l'argent qui leur permettrait d'acheter de la nourriture et, si l'aide alimentaire n'arrive pas rapidement, leur avenir est compromis. La famine s'acharne aussi de façon endémique sur de nombreuses autres parties du monde. Il est donc compréhensible que l'on finisse par la considérer comme inévitable.

C'est de cette manière que les économistes voyaient les famines qui ravageaient l'Inde dans les années 1950, et ils en concluaient qu'aucune assistance ne pouvait sauver le pays de la disette et du déclin. La production alimentaire stagnait et la population augmentait, donc rien ne pouvait empêcher le désastre. C'est alors qu'un scientifique inconnu du nom de Norman Borlaug, qui n'avait peut-être jamais entendu ces prophètes de malheurs, ou bien les avait ignorés, entreprit de créer des variétés de blé à haut rendement. En collaboration avec des scientifiques indiens, et sous l'autorité de M.S. Swaminathan, il fut l'initiateur de la Révolution verte. Lui-même fut récompensé par le Prix Nobel de la Paix, tandis que l'Inde avançait, pour devenir un géant économique. Depuis, dans le monde entier, scientifiques et agriculteurs continuent de prouver que les sceptiques ont tort.

## Des fermiers entrepreneurs

Les populations des zones arides sont confrontées à d'immenses défis pour leur développement. Elles survivent dans des zones où la pluviométrie n'atteint pas le dixième de son niveau dans les zones agricoles à forte productivité. De plus, la pluie tend à devenir capricieuse, avec des sécheresses fréquentes, puis s'abat souvent de façon imprévisible,

provoquant des inondations brèves mais destructrices.

Pourtant, même dans ces lieux arides, la vie peut s'améliorer. Dans les années 1970, on nous disait que les déserts d'Afrique du Nord progressaient implacablement vers le Sud. Les photographies par satellite révélaient un désert du Sahara en pleine expansion. Or de récents travaux dans le Sahel montrent que le désert recule actuellement et que, par ailleurs, des agriculteurs audacieux ont tellement amélioré leur gestion des sols que la productivité s'accroît et que la production alimentaire s'est améliorée au-delà de toute attente.

## Une ouverture sur les marchés

Des études menées au Kenya et ailleurs ont surpris les experts pour qui l'augmentation de la densité de la population devait conduire inévitablement à une surexploitation des sols et à la désertification. En fait, il s'est trouvé des personnes pour se réjouir des nouvelles ouvertures de marchés que représentait une population plus importante : elles ont commencé à utiliser les sols beaucoup plus soigneusement. Il est alors apparu que le véritable ennemi du développement n'était pas la nature, mais des politiques erronées supposant que les populations étaient incapables de faire face. Partout où les gouvernements ont épaulé la population et l'ont aidée à tirer le meilleur parti de son environnement, la vie s'est améliorée.

En Chine et en Amérique latine, la faim n'est plus aujourd'hui qu'un mauvais souvenir. Les adultes de maintenant y ont une taille inférieure à celle qu'ils auraient dû avoir parce qu'ils ont été sous-alimentés dans leur enfance. Mais leurs enfants, mieux nourris, grandissent normalement.

Les parties du monde dévastées par la famine contrastent avec celles qui en sont guéries, moins sous l'angle des conditions physiques et météorologiques



que par la manière dont elles sont gouvernées. Comme disait le Prix Nobel d'économie Amartya Sen, les famines ne se produisent pas dans les démocraties. Généralement, les gens ne meurent pas de faim en raison de l'absence de nourriture mais parce qu'ils sont si pauvres et si marginalisés politiquement qu'ils n'ont pas les moyens d'en acheter.

## L'échec du développement

De même, les sécheresses – qui sont apparemment la cause de tous les maux des zones arides – ne devraient pas tant être considérées comme un phénomène météorologique que comme un échec du développement. Il y a toutes raisons de croire que même les zones d'Afrique les plus sèches pourraient produire du bétail avec une rentabilité identique à celle de l'Australie, plus aride encore. Dans le monde entier, les zones semi-arides pourraient donner des récoltes comparables aux prairies tout aussi sèches de l'Amérique du Nord.

**Les gens ne meurent pas de faim en raison de l'absence de nourriture mais parce qu'ils sont si pauvres et si marginalisés politiquement qu'ils n'ont pas les moyens d'en acheter** ►



Shelzad Noorani/Still Pictures

acquis du développement sera remise en cause.

Cependant, le développement humain ne consiste pas en une succession de capitulation face aux caprices de la nature. Il est fait d'innovations et d'une capacité à s'adapter pour surmonter les obstacles naturels. Il n'y a aucune raison de croire que nous ne pourrions pas, de la même façon, venir à bout des défis du siècle qui s'annonce. Cependant, le temps presse et il faut admettre dès maintenant qu'une gestion soucieuse de l'environnement n'est pas un luxe de pays riche mais un préalable au développement.

Les soins portés à l'environnement sont cruciaux pour alléger la pauvreté et ils sont nécessaires au développement durable de la planète. Les êtres humains sont capables de mettre au point des technologies qui nous aideront à ne plus gaspiller nos ressources. Nous devons gérer beaucoup mieux nos écosystèmes pour maintenir les services qu'ils nous rendent – une eau potable en quantité suffisante, un air propre, de bons sols, et bien plus encore.

Les environnementalistes n'ont pas réussi à convaincre les économistes qui ont fixé les priorités du développement que la gestion environnementale est un investissement, et non un coût. Pourtant, des millions d'affamés des régions les plus pauvres du monde souffrent des excès que d'autres êtres humains infligent à l'environnement, et des choix de développement qui continuent de les isoler et de les appauvrir. Ils seront les premiers à souffrir des changements climatiques de la planète et ils devraient donc être les premiers à recevoir une aide pour s'y adapter. Ils ont besoin qu'une attention leur soit immédiatement portée pour protéger leurs sources d'eau et améliorer l'état de leurs sols et de leurs pâturages. Ils ont besoin de races de bétail et de variétés végétales améliorées, moins avides d'eau.

Par-dessus tout, ils ont besoin de décideurs qui cessent de les traiter comme des cas sociaux désespérés et qui les voient comme des gens vivant depuis des millénaires dans des conditions difficiles. Le développement profitera à leurs enfants comme à nous tous, grâce à la synergie de bonnes politiques et de bonnes gestions environnementales ■

*Philip Dobie est Directeur du Centre de développement des zones arides au PNUD, à Nairobi.*

Nous devrions passer d'une logique d'aide alimentaire à une logique d'investissement dans les zones sèches : des services vétérinaires, des chambres froides et un accès aux marchés de la viande pour les zones sèches productrices de bétail; une diversification agricole et un soutien du marché pour les zones semi-arides. Cela peut fonctionner si les politiques sont adaptées. Le Mali est récemment devenu le plus gros producteur de coton d'Afrique, produisant une matière de très haute qualité, très demandée au plan international. Pourtant, dans ce pays, les producteurs de coton sont conduits à la ruine par le coton bon marché, subventionné, venant des pays de l'OCDE.

L'adoption de meilleures politiques internationales et nationales mènerait-elle à une amélioration de la productivité, des revenus et des moyens de subsistance? La réponse est probablement « oui ». Cependant, les pressions malthusiennes menacent de remettre en cause tous les progrès que la dernière génération a connus en matière de développement. Bien que la croissance démographique ait chuté dans les pays en développement, elle reste considérable dans les parties les plus pauvres de la planète. Il reste probable que la population mondiale va doubler en une génération.

### **L'augmentation parallèle de la population et de la consommation épuise des ressources qui pourraient autrement être consacrées au développement économique et social**

Simultanément, dans le monde entier, chaque personne consomme d'autant plus qu'elle s'enrichit. L'augmentation parallèle de la population et de la consommation épuise des ressources qui pourraient autrement être consacrées au développement économique et social. Le développement durable pourrait alors devenir un mirage.

L'eau, déjà insuffisante dans les régions pauvres et sèches du monde, deviendra plus rare encore dans un avenir proche. Son utilisation excessive par l'agriculture fait baisser les aquifères de manière catastrophique partout dans le monde, tandis que la déforestation réduit les volumes d'eau que les bassins hydrographiques offrent aux plaines. Notre dépendance croissante envers les combustibles fossiles mène à des changements atmosphériques dont on pense qu'ils transformeront profondément les modèles pluviométriques. Si nous ne parvenons pas à modérer ces phénomènes – ou à nous y adapter – une grande part des